



## Les enseignants peuvent faciliter l'inclusion – une conversation parents-enseignants

### Transcription

**Lauchie MacKinnon (enseignant) :** Jonathan a eu beaucoup de chance. Son groupe était très ouvert. Comme j'ai dit plus tôt, ce fut grâce à ses enseignants. Je me rappelle particulièrement de la contribution de Sherry Rankin et Jerome Stewart. Ils les ont inclus et amenés à participer. Mais pour beaucoup d'autres enfants, les enseignants ne croient pas que c'est important ou que ça fait partie de leur travail. Non pas que ça ne les préoccupe pas, mais comme dirait l'un d'eux, « mon travail est d'enseigner les sciences sociales, pas d'enseigner les habiletés sociales. C'est le travail des éducateurs spécialisés. » Mais ces deux enseignants ont tout de suite pris cette responsabilité. Ils se sont assurés que les élèves avec une déficience avaient leur place dans la salle de classe. Ils n'avaient pas à être constamment le centre d'attention, simplement faire partie du groupe.

À la fin de l'année, nous avons organisé une journée d'appréciation du personnel. Je n'ai pas de photo de l'événement, mais à la fin de l'année nous avons fait des certificats pour toutes les classes et tous les élèves. Nous avons préparé un souper pour tous les enseignants et les garçons avec une déficience intellectuelle ont cueilli des fleurs et les ont mises en pot ou les ont enveloppées. Ils ont préparé eux-mêmes du spaghetti. Je suis très fier de dire que personne n'a été malade après en avoir mangé! C'était une façon de les inclure dans le processus et de leur permettre de prendre part à l'école dans son ensemble.

**Josie MacEachern (mère) :** C'est très important que l'enseignant soit capable d'aider dans ces aspects parfois difficiles. Parce que les parents – vous savez, on essaie de notre mieux, on cherche très fort les ressources, les livres qu'il nous faut, mais parfois ils n'existent pas. Mais si on réfléchit ensemble, avec d'autres personnes comme vous, avec des gens qui ont étudié ces questions à l'université, alors tout devient plus facile. Je me rappelle lorsque Jonathan était en 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> année du secondaire, nous avions encore l'inclusion à ce moment-là, mais certains enseignants n'y croyaient pas vraiment.

Je me rappelle être allée voir l'un des enseignants et lui dire : « je n'ai pas l'impression que Jonathan retire beaucoup de ce cours. Est-ce que vous lui accordez du temps? » Et il m'a dit : « Vous savez, ce n'est pas facile... À l'université, j'ai appris à enseigner les mathématiques, la physique, la chimie, etc. je n'ai pas appris à enseigner tout cela à des personnes avec une déficience. » Je ne savais pas quoi répondre, mais j'ai simplement

dit : « Tout ce que vous pouvez faire pour Jonathan fera de lui une meilleure personne, et cela lui rendra la vie plus facile dans 10 ou 20 ans. » Je ne sais pas vraiment où j'ai trouvé cette réponse, mais cela a vraiment aidé cet enseignant à comprendre que même les plus petits détails sont importants. Même s'il n'a pas accepté son poste à cette école pour enseigner à une personne avec une déficience, Jonathan était malgré tout dans sa classe. Il était donc également responsable de Jonathan.

(Remerciements à Lauchie MacKinnon, Josie MacEachern et L'Arche Cape Breton pour l'enregistrement vidéo)

